

CHAPITRE VIII

COMMENT IL FAUT ENTENDRE LA SAINTE MESSE

Si potes credere.

Si seulement vous pouvez
avoir la foi !

(Marc., ix. 22).

Les fruits que nous retirons du saint Sacrifice pour nous, pour les vivants et pour les morts, sont proportionnés à la piété avec laquelle nous y assistons. Or, la mesure de notre foi est la mesure de notre dévotion. Si, pendant la Messe, nous ne sommes pas pénétrés des pensées de la foi, notre esprit sera rempli de distractions, notre cœur n'éprouvera aucun sentiment de religion, nous serons froids comme ces statues qui décorent nos églises. Au contraire, si nous mettons notre âme sous l'influence des pensées de la foi, nous rivaliserons de ferveur avec les anges qui entourent, dans l'adoration la plus profonde, l'autel où se célèbrent les mystères sacrés. Que nous dit donc la foi sur la sainte Messe ? Elle nous dit « qu'à la Messe Notre-Seigneur Jésus-Christ, vrai homme et vrai Dieu, s'immole véritablement pour la gloire de son Père et pour le salut du monde ; que le mystère du Calvaire

se continue et se reproduit tous les jours à l'autel ; que le Sacrifice eucharistique est identiquement le même que celui de la Croix, puisqu'il a le même prêtre : Jésus-Christ, la même victime : Jésus-Christ. » Cela étant, considérons avec quels sentiments nous devons assister à la Messe et quelles méthodes nous pouvons employer pour nous y maintenir dans la piété et la dévotion.

I

Trois sentiments paraissent résumer les dispositions qui doivent nous animer pendant le saint Sacrifice : le respect, la componction et la confiance.

I. Le *respect* d'abord. L'histoire rapporte qu'un jeune officier, qui accompagnait un jour Alexandre-le-Grand dans un temple pour un sacrifice solennel offert en l'honneur des dieux, aima mieux se laisser brûler la main par le flambeau qu'il portait que de distraire, par ses cris de douleur, la piété des assistants. Et cependant ce sacrifice était offert aux fausses divinités ; et cependant ce jeune homme était païen ! Ah ! nous le savons, nous qui sommes éclairés par les lumières de l'Évangile, pendant les saints mystères, que les docteurs de l'Église appellent *redoutables, terribles, incomparables, divins*, le Verbe de Dieu, Jésus-Christ se rend présent sur l'autel et s'immole véritablement, quoique d'une manière non sanglante, à quelques pas de nous. Quel respect doit donc être le nôtre ! Comme il nous faut veiller sur nos regards pour ne point les laisser errer çà et là, sur nos lèvres pour éviter toute parole inutile, sur notre attitude pour nous interdire ce qui sentirait la mollesse et la nonchalance ! Quel

recueillement doit saisir notre esprit et notre cœur pendant cette action sublime, la plus sainte et la plus auguste de notre religion, dont la fin prochaine et immédiate est d'honorer la majesté divine, dont le caractère essentiel est, du côté de l'homme, un humble aveu de sa bassesse et de sa dépendance ! Ils sont bien édifiants les sentiments de ces pieux fidèles qui parcourent les lieux que le Sauveur Jésus a sanctifiés par sa naissance, par ses prédications, par ses miracles, par sa vie et par sa mort ! Avec quelle tendresse ils baisent cette terre privilégiée qui a porté l'empreinte des pas de l'Homme-Dieu et a été arrosée de ses sueurs et de son sang ! Comme ils bondiraient d'indignation s'ils voyaient un misérable s'y laisser aller à des profanations sacrilèges ! Plus coupable est le profanateur de la sainte Messe. L'autel, ne nous lassons pas de le redire, parce que ce point est d'une importance fondamentale, l'autel est une Crèche nouvelle où Jésus prend une naissance mystérieuse ; l'autel est comme une reproduction abrégée de la terre sainte, où il continue ses prédications et ses miracles ; l'autel est un Calvaire où il meurt mystiquement. Le profanateur de la sainte Messe ressemble aux Juifs qui insultaient aux douleurs et aux humiliations du divin Crucifié. Que dis-je ? il est plus criminel qu'eux, car, dit saint Paul, *s'ils l'avaient connu, ils ne l'auraient pas crucifié* (1) ; tandis que celui qui manque de respect à la Victime eucharistique n'a pas l'excuse de l'ignorance. Non ! ne ressemblons pas aux Scribes et aux Pharisiens, insulteurs du Fils de Dieu mourant ; imi-

(1) Si enim cognovissent nunquam Dominum gloriæ crucifixissent (I Cor., II, 8).

tons plutôt les vingt-quatre vieillards prosternés dans la plus parfaite adoration devant le trône de l'*Agnneau immolé depuis l'origine du monde* ! (1)

II. S'il nous avait été donné d'assister sur le Golgotha au drame sanglant de l'immolation du Sauveur ; à la vue de ses suprêmes humiliations, de ses incomparables douleurs, de son sang coulant par les plaies des clous, des fouets et des épines, songeant que ce divin Rédempteur ne souffrait et ne mourait que par amour pour nous, pour notre salut, oh ! sans doute, en face d'une telle charité, notre cœur n'aurait pas été plus dur que le rocher et plus insensible que le soleil. Nous aurions été saisis du plus invincible amour et de la plus amère *contrition* pour nos péchés, causes de tant de souffrances. Nous aurions partagé les sentiments de la Très Sainte Vierge, de saint Jean l'évangéliste, de sainte Marie Magdeleine, la pécheresse convertie. Eh bien ! croyons-le fermement, la Messe, c'est le sacrifice de la Croix reproduit de la manière la plus vive et la plus touchante. Livrons-nous y donc à toutes les émotions de la plus compatissante charité et de la plus douloureuse componction. Ne ressemblons pas, par notre indifférence, à ces soldats mercenaires qui, pendant que la divine Victime rendait le dernier soupir, tiraient froidement au sort sa robe sans couture !

III. Donc, sentiment de respect et de contrition, mais aussi sentiment de *confiance*. A la Messe, au moment solennel de la consécration, Dieu nous donne son Fils ; que peut-il nous refuser, après un pareil présent ? — A la Messe, Jésus-Christ, l'infiniment riche, l'infiniment puissant, l'infiniment miséricordieux, est là

(1) Apoc., XIII, 8.

présent pour nous ; implorons donc de sa bonté, sans crainte d'être rebutés, telle grâce que nous désirons. Il peut, il veut nous l'accorder. « Si vous êtes malades, nous dit saint Ambroise, Jésus est votre médecin ; si vous êtes tourmentés par la fièvre, il est la fontaine des eaux rafraichissantes ; si vous êtes chargés d'iniquités, il est votre salut ; si vous avez besoin de soutien, il est votre force ; si vous avez faim, il est votre nourriture ; si vous êtes dans les ténèbres, il est votre lumière ; si vous êtes en danger de mort, il est votre vie ; si vous désirez le ciel, il est la voie qui y conduit. »

— Mais, non-seulement, à la Messe, Jésus est notre Dieu, il est notre Médiateur, toujours prêt à acquitter nos dettes à l'égard de son Père et à intercéder en notre faveur. Pensée délicieuse et consolante ! Nous n'avons qu'à l'en prier, et il adorera pour nous, il remerciera pour nous, il expiera pour nous, il implorera pour nous. Certes, après cela, il n'est pas difficile de comprendre pourquoi les saints ont eu tant de confiance dans le saint Sacrifice et pourquoi ils ont eu tant de zèle à y assister. Après cela, je ne m'étonne plus que des personnages, d'ailleurs écrasés d'affaires et préoccupés de soins très importants, aient consacré chaque jour un temps précieux à entendre la Messe. Ainsi, le grand Constantin ne se contentait pas d'entendre la Messe tous les jours dans son palais ; mais, lors même qu'il marchait à la tête de ses armées et jusqu'au milieu des camps, il était suivi d'un autel portatif, et il ne manquait aucun jour de faire célébrer les saints mystères en sa présence.

Imitons les exemples des saints. Venons au saint Sacrifice ; confions notre supplique à l'Agneau *immolé*, et son Père nous écoutera, *dabit vobis !* Ne mettons pas de bornes à nos désirs. Demandons un repentir sin-

cière de nos péchés qui nous fasse marcher dans la componction et la douleur ; une crainte salutaire qui nous fasse fuir à la vue de tant de dangers que nous trouvons sous nos pas ; la défaite de ces passions qui semblent se jouer de notre cœur à leur gré ; l'humiliation de ces puissances des ténèbres qui rôdent éternellement autour de nous pour nous attaquer et nous surprendre ; demandons un sincère esprit de foi qui préside à toutes nos délibérations, de charité qui anime toutes nos démarches ; demandons l'humilité dans l'éclat, la patience dans l'adversité ; demandons tout ce qui peut ou établir ou affermir en nous le royaume de Dieu, cela nous sera accordé dès que Jésus demandera avec nous et pour nous : *Dabit vobis !* Ne craignons pas même de solliciter ce que Jésus-Christ regarde comme accessoire à la justice : la réussite d'une affaire d'où dépend notre avenir temporel ; la santé de telle personne qui nous est chère ; le gain de tel procès ; la lumière dans telle difficulté ; une issue favorable dans telle situation embarrassante ; le succès de telle entreprise. Si nous sollicitons ces avantages secondaires avec soumission à la volonté de Dieu, avec ce cœur et cet esprit de discernement qui regarde moins les biens qu'il cherche que le saint usage qu'il peut en faire, nous serons entendus. *Dabit vobis !* Ne soyons point timides non plus à prier pour les autres ; implorons hardiment le soulagement des âmes du purgatoire, la sainteté de ceux qui sont confiés à nos soins, l'amendement des pécheurs, la conservation et la prospérité de nos supérieurs, la paix et la tranquillité de l'Eglise, la diffusion de son pacifique et salutaire empire. *Dabit vobis !*

Mais pour retirer de la Messe les bénédictions que les saints y ont trouvées, usons des moyens dont ils se

sont servi, employons les méthodes auxquelles ils ont eu recours.

II

I. Une méthode excellente, surtout pour les personnes fortement portées aux distractions ou peu capables de réfléchir et de méditer, c'est de lire dans un livre de prières, en suivant les actions du prêtre et en ayant soin de prononcer les paroles plutôt avec le cœur qu'avec les lèvres.

II. Il en est qui emploient délicieusement et très fructueusement le temps du saint Sacrifice en faisant attention aux rites et aux cérémonies, quand elles ont le bonheur d'en être instruites. Elles goûtent les enseignements que l'Eglise veut nous donner : et par la forme de l'autel, et par le nombre des lumières, et par la lampe du saint Sacrement, et par la couleur des ornements sacrés, et par les paroles prononcées à haute, à basse ou à demi-voix, et par l'encens qui s'élève en nuages odoriférants, et par les yeux élevés vers la Croix, et par les inclinations et les genuflexions, et par les saluts donnés au peuple, et par les mains étendues et rapprochées, et par la matière précieuse des vases sacrés, et par les mouvements divers à droite ou à gauche de l'autel, et par les différentes parties de l'oblation sainte, et par les signes de croix multipliés, etc...

III. Puisque la Messe est la reproduction du sacrifice de la Croix, c'est bien faire d'y méditer sur une ou plusieurs scènes de la Passion. Il y en a qui y repassent en esprit les quatorze stations de la voie douloureuse et qui, après un moment de réflexion sur cha-

cune, font de tout cœur un acte de charité et de contrition. Pratique éminemment salutaire !

IV. Une excellente manière d'entendre la Messe, c'est de s'y occuper des quatre fins du divin Sacrifice, en se posant sur chacune ces trois questions : Que dois-je à Dieu par rapport à l'adoration, à l'action de grâces, etc...? Que puis-je seul, pour m'acquitter de ce devoir ? Que puis-je avec Jésus-Christ s'immolant pour moi sur l'autel ? On utilise diversement cette méthode. Certaines personnes ont l'habitude de diviser la Messe en quatre parties. 1^o Depuis le commencement jusqu'à la préface, elles s'appliquent à adorer Dieu par Jésus-Christ ; 2^o depuis la préface jusqu'à la consécration, elles remercient Dieu par Jésus-Christ ; 3^o depuis la consécration jusqu'à la communion du prêtre, elles demandent à Dieu, par les mérites de Jésus-Christ, pardon de leurs péchés ; 4^o elles implorent, toujours par Jésus-Christ, depuis la communion du prêtre jusqu'à la fin des saints mystères, les grâces diverses qui leur sont nécessaires pour arriver au ciel. — Quelquefois une seule de ces fins suffit pour satisfaire la piété et remplir les âmes des plus abondantes bénédictions. Une bonne fille se lamentait un jour de ce qu'elle entendait mal la Messe. — « Que faites-vous donc pendant qu'on la célèbre ? » lui demanda son directeur. Elle lui répondit : « Je ne fais rien autre chose que de pleurer mes péchés. » — « Continuez, lui répartit l'homme de Dieu, vous entendez très bien la Messe ! »

V. Une autre méthode très catholique pour assister fructueusement au saint Sacrifice, c'est de suivre, en y conformant ses pensées et ses sentiments, les prières liturgiques que le célébrant récite à l'autel. Ces prières sont l'expression officielle des hommages que l'Eglise

offre à Dieu par Jésus-Christ, notre Prêtre éternel, la Victime de notre salut. Elles sont très agréables à Dieu, toutes lumineuses de doctrine et toutes parfumées de la plus suave piété. Elles apportent à l'âme qui les redit avec amour et respect une grande impression d'édification. Témoin les sentiments qu'éprouvait, en les entendant prononcer, un célèbre historien de ce siècle, alors seulement à demi-converti, mais qui mérita de faire une mort très chrétienne. Le fait est rapporté par un illustre évêque de notre époque (1).

« Dans l'été de 1854, dit Mgr d'Autun, peu de temps après mon ordination au sous-diaconat, Augustin Thierry, qui demeurait à peu de distance de l'Oratoire, avait prié mes supérieurs, les PP. Pététot et Gratry, de lui envoyer un de nous, chaque dimanche, afin de lui faire une « lecture religieuse. » A titre d'ancien élève de l'École normale et d'agrégé d'histoire, j'avais été député à cette honorable et charitable mission.

« Je m'étais imaginé que l'illustre aveugle m'exprimerait le désir d'entendre successivement des pages choisies de notre littérature sacrée, peut-être certains épisodes des récits bibliques, — ou bien des chefs-d'œuvre oratoires de Bossuet, de Bourdaloue, de Massillon, du P. Lacordaire, que sais-je ?

« Dans notre première entrevue, et après l'échange des politesses et salutations d'usage, Augustin Thierry me dit : « Monsieur l'abbé, veuillez me lire les prières « de l'Ordinaire de la Messe », ce que je fis aussitôt, en commençant par le psaume *Introibo*, pour aller, sans

(1) Mgr Perraud, *Souvenirs sur Ernest Renan*.

interruption, jusqu'au *Verbum caro factum est* de l'Évangile de saint Jean.

« Ce fut la même chose tous les autres dimanches, et cela jusqu'au mois de mai 1856, époque à laquelle une nouvelle attaque d'apoplexie et de paralysie déterminait la mort d'Augustin Thierry.

« Je n'oublierai jamais de quelle façon il se disposait à entendre cette lecture. Il se faisait habiller comme s'il avait dû aller en ville. Il avait même soin, en signe de respect, d'avoir les mains gantées. Je lisais lentement, dans la langue même de l'Église, ces prières liturgiques qualifiées par M. Renan « d'inepties et de misères. » Elles arrachaient parfois à mon auditeur, et comme malgré lui, des cris d'admiration : « Que c'est beau, disait-il à demi-voix ! Que c'est grand ! Que c'est profond ! » Puis, quand je m'étais acquitté de mon office, il m'exprimait sa reconnaissance dans les termes les plus émus et les plus délicats.

« Un certain dimanche, ma soutane avait été aperçue par un de ses amis qui avait dû attendre dans le salon voisin que j'eusse achevé la lecture de ce latin d'église. Je sus depuis que le visiteur avait exprimé son étonnement. Sans aucun respect humain, Augustin Thierry répondit : « Oui, mon ami, on vient me lire les prières « de la Messe ; et, sans ma paralysie qui me cloue sur « ce fauteuil et m'empêche absolument de sortir, j'irais « l'entendre. »

Suivons telle méthode qui ira mieux à notre piété. Mais souvenons-nous que l'assistance à la Messe est un des principaux moyens de sanctification. Elle est d'une efficacité merveilleuse pour nous protéger, nous défendre et nous aider dans la pratique de la vertu ; et un grand saint a pu dire que S'IL ÉTAIT POSSIBLE DE NE

POINT AVOIR DE CALVAIRE, UNE SEULE MESSE SUFFIRAIT
POUR RACHETER LE MONDE ENTIER.

*Lorsque vous êtes devant l'autel, vous ne devez plus penser
que vous êtes devant les hommes. Ne voyez-vous pas les
chœurs des anges et des archanges à vos côtés, saisis de res-
pect devant le souverain Maître du ciel et de la terre !*

Saint JEAN CHRYSOSTOME.

CHAPITRE IX

LA LITURGIE DE LA MESSE : LES ÉGLISES

*Adorabo ad templum sanc-
tum tuum et confitebor nomini
tuo.*

J'adorerai dans votre temple
et j'exalterai votre nom.

(Ps. CXXXVII, 2).

La Messe est le fondement du culte catholique et le centre de la religion ; c'est à elle que finalement se rapportent tous les rites et toutes les cérémonies, tant son excellence est relevée, tant ses effets sont magnifiques ! Afin de mieux apprécier les grandeurs du saint Sacrifice, afin d'y assister plus religieusement, étudions la liturgie de nos augustes mystères. Nous parlerons successivement des églises où s'assemble le peuple chrétien pour offrir à Dieu ses hommages par l'oblation de la sainte Messe ; de l'autel où se consomme l'immolation de la divine Victime ; du célébrant ; des ornements et des vases sacrés ; des signes et des paroles ; des différentes parties du saint Sacrifice. Commençons par nous entretenir des églises. Après en